



RÉALISATIONS

Libre, inconditionnel et gratuit Foyer d'accueil de la **Mie** de Pain, Paris XIII^e

Architectes : Atelier Robain Guieysse - Texte : Emmanuel Caille - Photographies : Sergio Grazia

L'art de l'hospitalité et la maîtrise de la fonction symbolique de l'habitation dans la ville sont au cœur de la pratique architecturale. Imaginer un foyer d'accueil pour ceux qui n'ont ni toit ni reconnaissance au sein de la société exacerbe au plus haut point ces deux injonctions déontologiques. En visitant le bâtiment récemment livré rue Charles-Fourier à Paris, on comprend que c'est avec une conscience aiguë de ces enjeux et une grande empathie que les architectes Antoinette Robain et Claire Guieysse ont pensé leur projet.

Pour aborder la question de l'hébergement des personnes en difficulté économique ou réglementaire, la voie entre attitude respectueuse et hypocrisie est étroite. Il faut faire preuve de dignité sans apitoiement, se montrer accueillant mais rester discret, s'adapter à de fortes contraintes de fonctionnement sans être discriminant. « Comment assumer une figure qui soit de l'ordre du tri et de la sécurisation tout en concevant sa porosité, pour conjurer le syndrome de l'enfermement d'individus rompus au plein air de la rue ? », écrivent les architectes. Dans ce quartier



< État en 2007 et en 2015 lorsque le bâtiment sur rue (en rouge) aura été en partie démolie pour ouvrir l'intérieur de l'ilot.

Au premier plan à gauche, la partie qui va être démolie entre le futur gymnase (toiture en tuile orange clair) sur la rue et le bâtiment réhabilité pour l'administration au premier plan à droite.



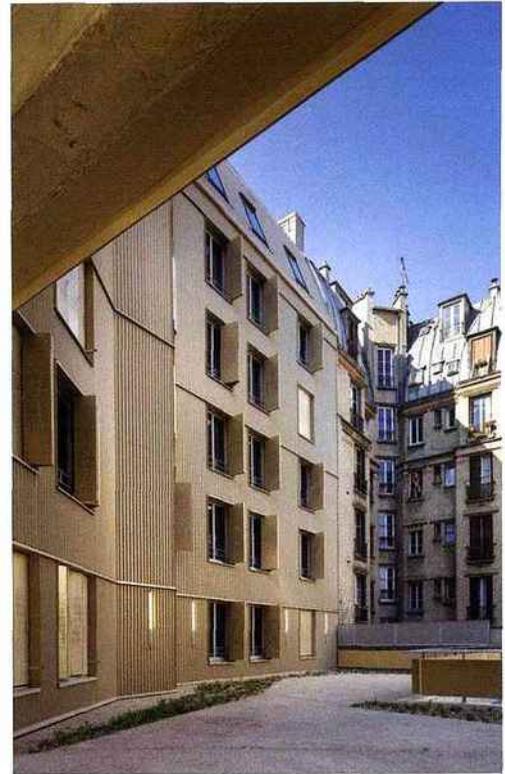
V Rue Charles-Fourier. La faïlle d'entrée et l'ancien bâtiment (à droite) avant sa réhabilitation en gymnase.



devenu discrètement bourgeois du treizième arrondissement, si la rue porte le nom de Charles Fourier – le célèbre théoricien utopiste du phalanstère –, un centre d'hébergement n'est pas pour autant bienvenu pour la majorité des riverains. Beaucoup de passage, une détresse que la pudeur ne suffit pas toujours à cacher : le malheur est une nuisance.

LA DISTANCE JUSTE

Dans cette parcelle où étaient implantés les premiers locaux de la Mîe de Pain, les architectes ont gardé l'un des bâtiments sur rue. Il est actuellement transformé en gymnase de quartier, manière assumée de faire écran mais avec une activité offerte aux riverains. Juxtant cet édifice sur la droite, abritant il y a encore peu les dortoirs communs et le réfectoire, un bâtiment se retourne en L contre le mitoyen. Il est aussi en cours de réhabilitation et accueillera plus tard l'administration de la Mîe de Pain. Le nouveau bâtiment, qui recense pas moins de 202 chambres, s'avance en partie à l'alignement de la rue à gauche du futur gymnase dont il est séparé par une faïlle qui invite à rentrer dans la cour d'accueil puis dans le hall d'entrée. De là, les nouveaux locaux se déploient au cœur de la parcelle en un socle et trois nefs qui vont s'adosser jusqu'aux murs pignons rythmant les héberges. Contenus dans l'enveloppe maximum autorisée par le PLU, les volumes dessinent des cours inté- ...



^ Champ : les bâtiments s'appuient sur les murs mitoyens et prolongent les cours voisins.

v Contrechamp : vue sur le « pont » du deuxième niveau depuis le fond de la parcelle.

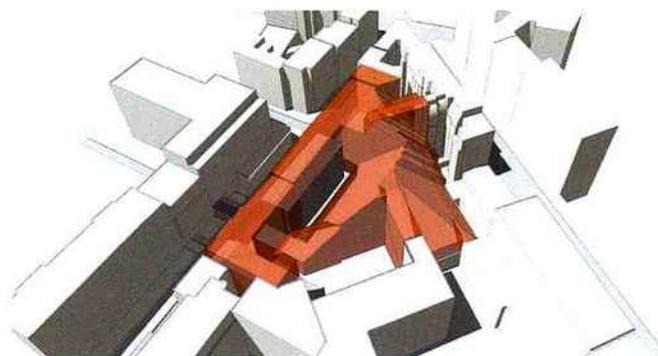
v Le hall d'accueil en rez-de-chaussée.





- 1 - La cour-jardin.
- 2 - Le socle de service.
- 3 - La libellule.
- 4 - Les 3 nefs de chambre.

V La « tente » ou volume maximum autorisé pour le PLU.



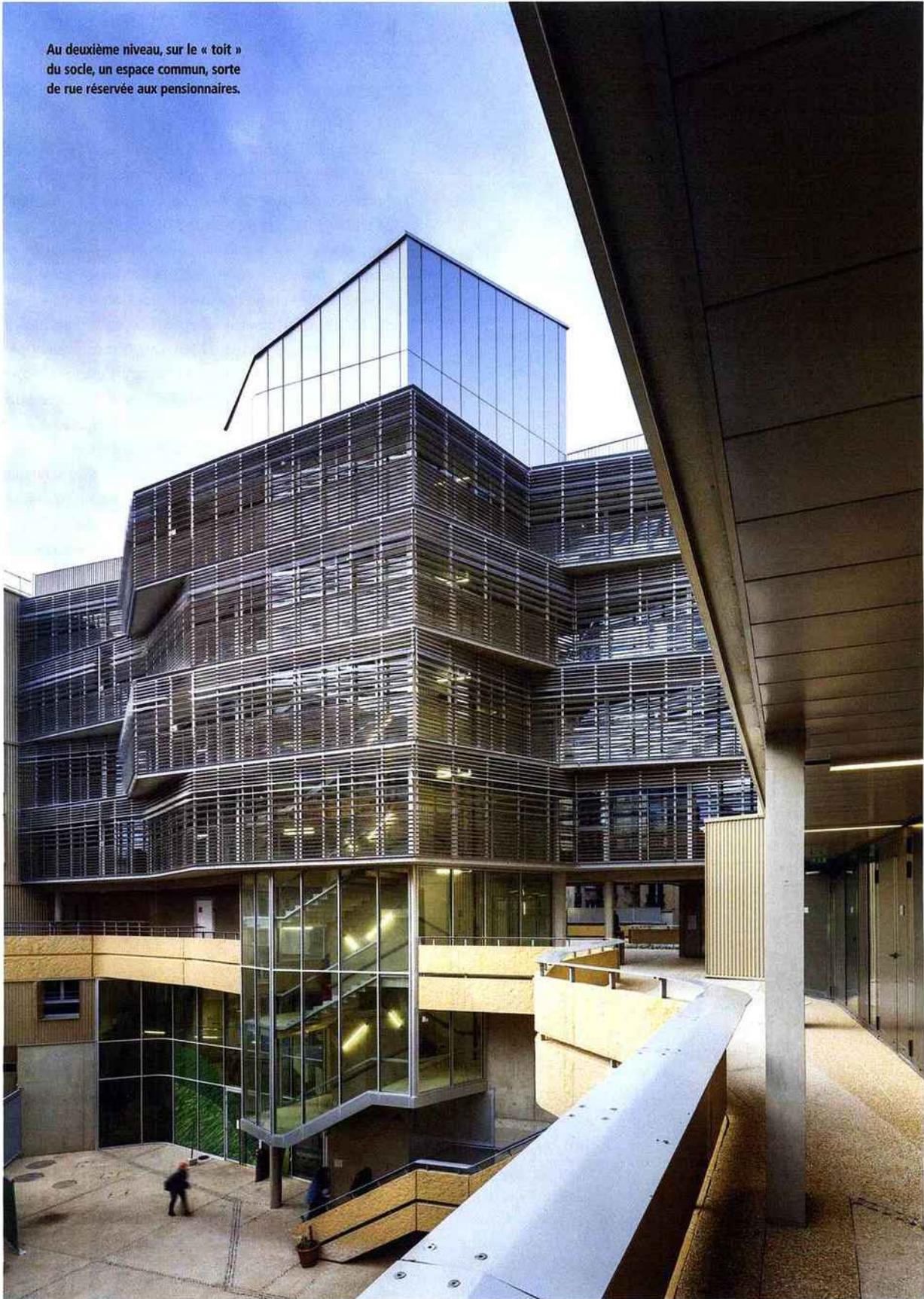
LA MIE DE PAIN

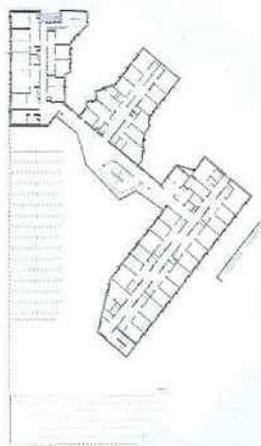
C'est à Paulin Enfert (1853 – 1922) qu'il faut faire remonter l'existence des œuvres de la Mie de Pain. Ce fils de corroyeur du quartier des tanneurs de la Bièvre avait créé dans ce quartier pauvre de Paris le patronage Saint-Joseph, pour enfants. En 1889, un donateur (Jules Nollevall) cède un grand terrain pour mieux les accueillir. Le patronage prend alors de l'ampleur, se consacre désormais aux hommes majeurs, sert la soupe populaire et se rebaptise Mie de Pain en 1891. En 1932 un premier dortoir de 300 places est construit. Une des particularités de ce foyer d'obédience catholique est d'accepter tous les hommes sans condition de religion ou d'identité (donc même des immigrants clandestins). La forte augmentation ces dernières années du nombre de sans-abri, la vétusté des locaux et les nouvelles exigences sanitaires et réglementaires ont conduit à lancer ce projet de réhabilitation et de construction d'un édifice nouveau. En 2009, l'Atelier Robain Guieysse est choisi sur concours. Les personnes étaient hébergées la nuit et devaient libérer les locaux au matin. Mais à la suite de la loi sur le droit au logement opposable (Dalo) en 2007, il devenait illégal de remettre des personnes à la rue, bouleversant considérablement l'organisation complexe de la gestion des hôtes. Le rôle de l'association ne se limite cependant pas à offrir des repas (un restaurant de 550 couverts) et à l'accueil d'urgence (360 places, 131 400 nuitées offertes par an) mais dispense aussi des soins et de l'accompagnement social. ■
N'hésitez pas à faire un don sur www.miedepain.asso.fr

V Vue sur le pont du deuxième étage et les courettes des chambres avec patio accueillant les hommes relevant de la « grande exclusion ».



Au deuxième niveau, sur le « toit »
du socle, un espace commun, sorte
de rue réservée aux pensionnaires.





R+4



R+2



RDC

... rieures qui prolongent celles voisines sans créer de vis-à-vis. Dans la deuxième phase, la jonction entre les deux édifices d'origine sur rue sera percée pour offrir à la nef en cœur d'îlot une deuxième respiration vers la rue. S'ouvrir en retrait, à juste distance, mais sans pour autant se cacher du regard des passants.

Pour régler la complexité des problèmes de contrôle – qui entre ou non dans telle ou telle zone ? – sans donner la sensation de « flicker » ceux que l'on veut accueillir, les architectes ont effectué un délicat travail sur les sas et les seuils en vitrant autant que possible les espaces sur la cour intérieure. Ils ont divisé le programme en 4 entités : un jardin de pleine terre, un socle d'activités communes sur le toit duquel s'organisent les lieux de vie commune et enfin les chambres (on comprend mieux cette partition sur les schémas page 75). Si cet aménagement est assez naturellement déterminé par le programme, le système de distribution verticale des unités d'accueil qui le structure lui donne toute sa pertinence en se déployant à chaque étage en « ailes de libellule » – comme aiment à les appeler les architectes. Pour une claire lisibilité distributive des trois nefs de chambres, seul cet escalier les dessert (même si ascenseurs et escaliers de secours sont par ailleurs réglementairement disposés). Entièrement vitré, il est un peu comme un prolongement du « pont » des parties communes. À chaque niveau, il étend ses paliers en espaces semi-ouverts jusqu'aux trois nefs. Cette progression du public au privé puis à l'intime jusqu'aux chambres est sans doute l'axe sur lequel repose tout l'équilibre de cette grande maison. La gradation des espaces plus ou moins clos, isolés et ventilés tend à effacer tout effet d'enfermement tout en préservant un sentiment de domesticité. Ces nuances dans la « respirabilité » de l'espace ont été le fruit d'une longue réflexion dont

témoigne Emmanuel Doutriaux – consultant des architectes sur ce projet – dans un texte à lire page suivante.

BIENVEILLANCE

On comprend combien de tels locaux peuvent être soumis à rude épreuve, autant du point de vue de leur robustesse que de leur entretien. Au lieu d'utiliser des revêtements de protection et toutes sortes d'accastillages de sécurité qui renvoient davantage aux prisons ou aux mauvais hôpitaux, les architectes ont préféré révéler ici la matière même de la construction, l'offrir dans sa massivité, brute mais soignée : béton lissé au sol et lasuré sur certains murs des chambres, béton matricé et sablé des garde-corps du bâtiment socle, maille déployée d'acier Inox des claustras de circulation. Les assemblages entre menuiseries et parois sont dessinés avec rigueur pour être le plus simple possible : sans débord, cornière de rattrapage ou modénatures de fortune qui vieillissent mal et nuisent à l'entretien quotidien. Ces attentions ne relèvent pas seulement d'un attachement à se conformer aux usages pour une fonctionnalité optimum de l'institution. Elles s'inscrivent dans une cohérence globale et une attitude qui à chaque étape et à toutes les échelles de conception témoignent d'une empathie qui se fait ici architecture. ■

[MAÎTRE D'OUVRAGE : RIVP ; ASSOCIATION DES ŒUVRES DE LA MIE DE PAIN, PROCÉDURE DE BAIL À CONSTRUCTION – MAÎTRISE D'ŒUVRE : ATELIER ROBAIN GUIEYSSE, ARCHITECTE MANDATAIRE ; E. DOUTRIAUX, ARCHITECTE CONSULTANT – BET : BATISERF (STRUCTURE) ; L. CHOULET (FLUIDES, ÉLECTRICITÉ THERMIQUE) ; FRANCK BOUTTE CONCEPTION ET INGÉNIERIE ENVIRONNEMENTALE ; THERMIBEL, ACOUSTICHIEN ; MICHEL FORGUE, CONSEIL EN ÉCONOMIE ; ARWYTEC (CUISINE) – ENTREPRISES : PRADEAU & MORIN, ENTREPRISE GÉNÉRALE – SHON : 11 834 M² – COÛT : 22,9 MILLIONS D'EUROS HT, BÂTIMENT + 0,61 MILLION D'EUROS HT, CUISINE – LIVRAISON : PHASE 1, JANVIER 2014 ET PHASE 2, 1^{er} TRIMESTRE 2015]

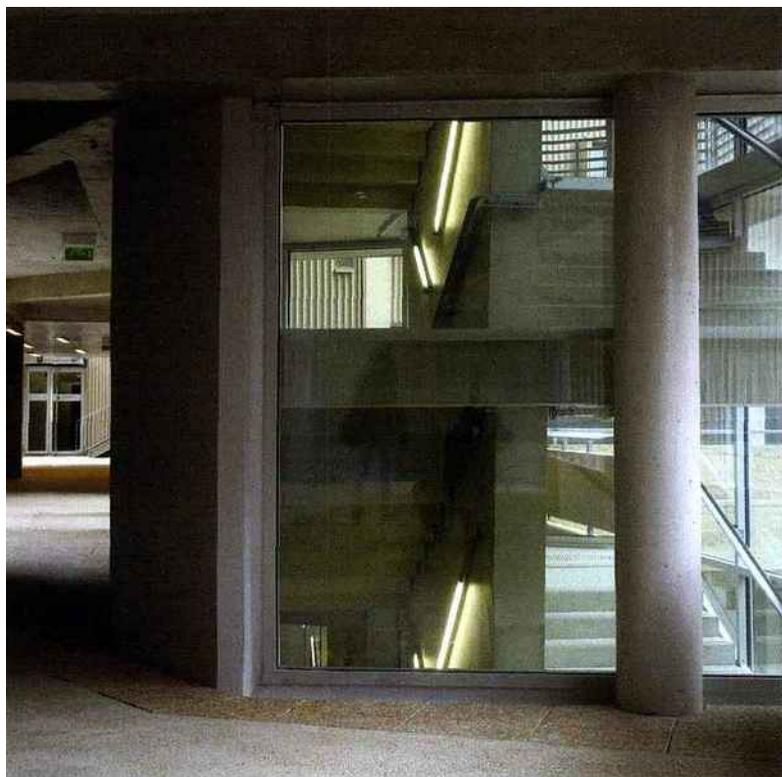


Photo Créaphis / Pierre Gaudin © AICG



ÉCUMES DES JOURS, PALIERS DE LA NUIT PAR EMMANUEL DOUTRIAUX

^ De part et d'autre de l'escalier principal, des galeries d'étage en partie intérieures et en partie ouvertes sur des balcons collectifs exposés plein sud permettent de rejoindre les chambres et de se retrouver sans déranger.

L'escalier principal distribuant les trois nefs. Plutôt que de tenter de masquer les erreurs de l'entreprise pour les réservations électriques dans le béton, les architectes en ont fait un motif en zigzag au long duquel s'alignent les luminaires.

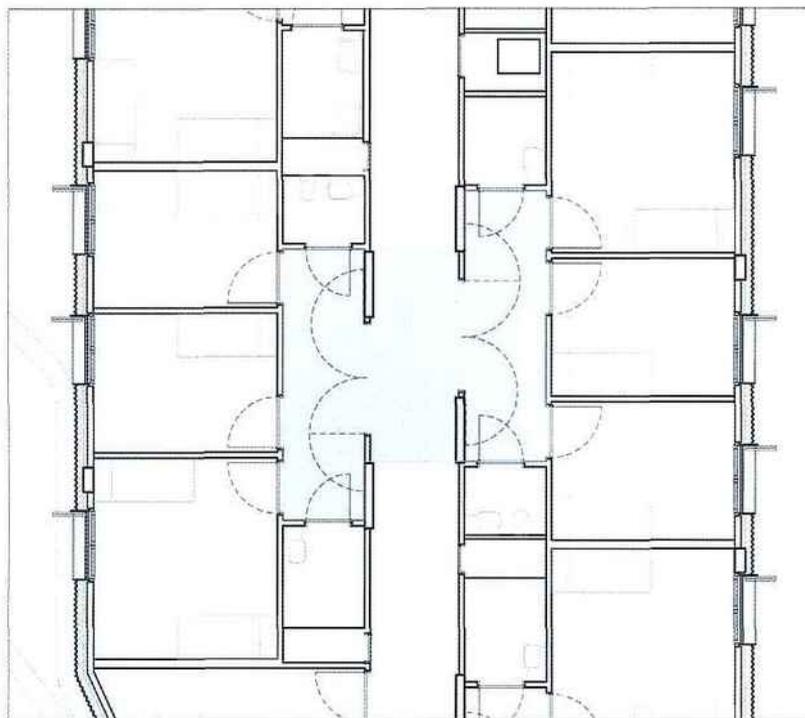
Les « ailes de libellule » de l'escalier principal. Galerie semi-ouverte donnant sur des balcons à claustras plein sud.

« Les centres d'hébergement font partie de ces lieux où le contrat social n'a plus cours. Les garde-fous y sont inopérants. [S'y rejoue en permanence] le leurre de la rémission [et] celui de la réinsertion. »¹

Emmanuel Doutriaux, architecte et enseignant, a participé en tant que conseiller à l'élaboration du projet Mie de Pain au sein de l'Atelier Robain Guieysse. Il évoque l'importance de l'organisation aéraulique de ce type de bâtiment.

La Mie de Pain fut une aventure. Pour l'équipe, dont j'ai été consultant, elle fut un engagement qui nous a permis d'approcher les mystères des clochards, ces « naufragés » vivant *Au bord du Monde*². La privation du grand air et la peur de l'autre (malgré le besoin de chaleur) sont des marqueurs de l'entrée à « l'asile ». Comment penser un abri pour des gens au quotidien si ouvert – « liberté » de la rue – et si replié – désarroi d'une intime solitude ? Quel environnement serait acceptable ? Et par là, quelle société leur proposer qui ne soit trop contraignante ? L'ambiance à produire dans un tel édifice où la porosité est vitale est tout sauf neutre, à commencer par ce que l'on pourrait appeler sa respirabilité. Nous ne pouvions ignorer le référent

du bâtiment de l'Armée du salut de Le Corbusier. Si le couplage de la « respiration exacte » et du « pan de verre », associant un hermétisme aéraulique à l'hygiénisme social, paraît maintenant bien daté ; du moins cette affaire a-t-elle été pionnière pour sa capacité à offrir aux démunis un confort digne d'un hôtel de luxe, et à innover dans l'air design. « Accueil libre, inconditionnel et gratuit ». La devise de la Mie de Pain invitait à séquencer sans « fliquer », à abriter sans emprisonner, à conforter sans excès. Le programme, formé d'équilibres fluides (entre cadre de l'institution et respect de la personne, droit à l'anonymat et besoin de l'identification, robustesse matérielle et douceur du confort), conduisit à penser, plutôt qu'un seul espace étanche, des aires contiguës et poreuses. La reconquête de l'intime (le lit, le bain), gage d'une reconstruction du soi, se comprenait aussi en une « socialisation » en entités progressives. Écumes : un socle de services communs de jour, un archipel d'îlots gravitant dans un réseau de « poches d'air », en une



> Dans les chambres, la robustesse nécessaire des aménagements a poussé à choisir des matériaux bruts mais soignés plutôt que des revêtements de protection. V Des alcôves sur lesquelles donnent plusieurs chambres sont placées de part et d'autre des couloirs. En s'ouvrant par de larges portes, elles forment des petits salons.



distribution non hiérarchisée. Paliers : autant de sas de décompression comprenant des galeries/balcons où sortir à l'air libre, et des alcôves aménageables entre chambres pour former de petits « salons » nocturnes. Ainsi l'angoisse du huis clos est-elle conjurée par la possibilité de « fumer sa clope » en étage, de « battre à cartes » entre chambrées, d'ouvrir sa fenêtre sur la nuit. Ici s'actualisent les conditions d'air du grand nombre, en quatre climats enchâssés : double-flux limité au strict réglementaire (les communs), simple flux des bains associés au « vernaculaire » de chambres en ventilation naturelle, régime passif de galeries palières non chauffées, doublées de balcons orientés sud. Sans oublier les extérieurs protégés : jardin à cœur d'îlot et *deck* où, libérés de l'angoisse du confinement, les résidents, depuis cet extérieur suspendu à mi-hauteur de la coupe, accèdent à leurs services (salons télé, informatique).

Donner de l'air c'est donc décliner les situations d'intériorité et d'extériorité. Abriter sans enclorre tout à fait (porches à rez-de-jardin). Donner un panorama ouvert sur Paris (en coursive au + 7). C'est aussi ménager des courettes sur les arrières, qui adressent à leurs mitoyens des politesses, tout en adoucissant sur les patios les conditions de travail du personnel.

Conditions d'air, questions de société. Que cela produit-il sur les corps en définitive que de passer sans cesse du confiné à l'ouvert, de l'aseptisé à l'impur, de l'égal au variable ? Tendre à une ventilation naturelle tolérante nécessite une application sélective des exigences, en s'adossant à une finesse de calcul bien supérieure à celle qu'exige l'air uniformément « sous cloche ». En investissant le potentiel de climats variables, en assumant la complexité de notre monde, des expériences comme celle-ci donnent lieu à une forme de flou relatif dans la détermination, d'inexactitude dans le ressenti, voire de saine inquiétude. Formulons le vœu qu'elles apaisent la misère au bénéfice du sensible. ■

1 - *Les Naufragés - Avec les clochards de Paris*, de Patrick Declerck aux Éditions Terre humaine, 2001. Cet anthropologue et psychanalyste, créateur de la première cellule d'écoute des sans domicile fixe, a été un guide essentiel pour l'approche de la question.
2 - *Au bord du Monde*, le film de Claus Drexel, récemment sorti en salles, actualise la portée de l'ouvrage de Patrick Declerck.